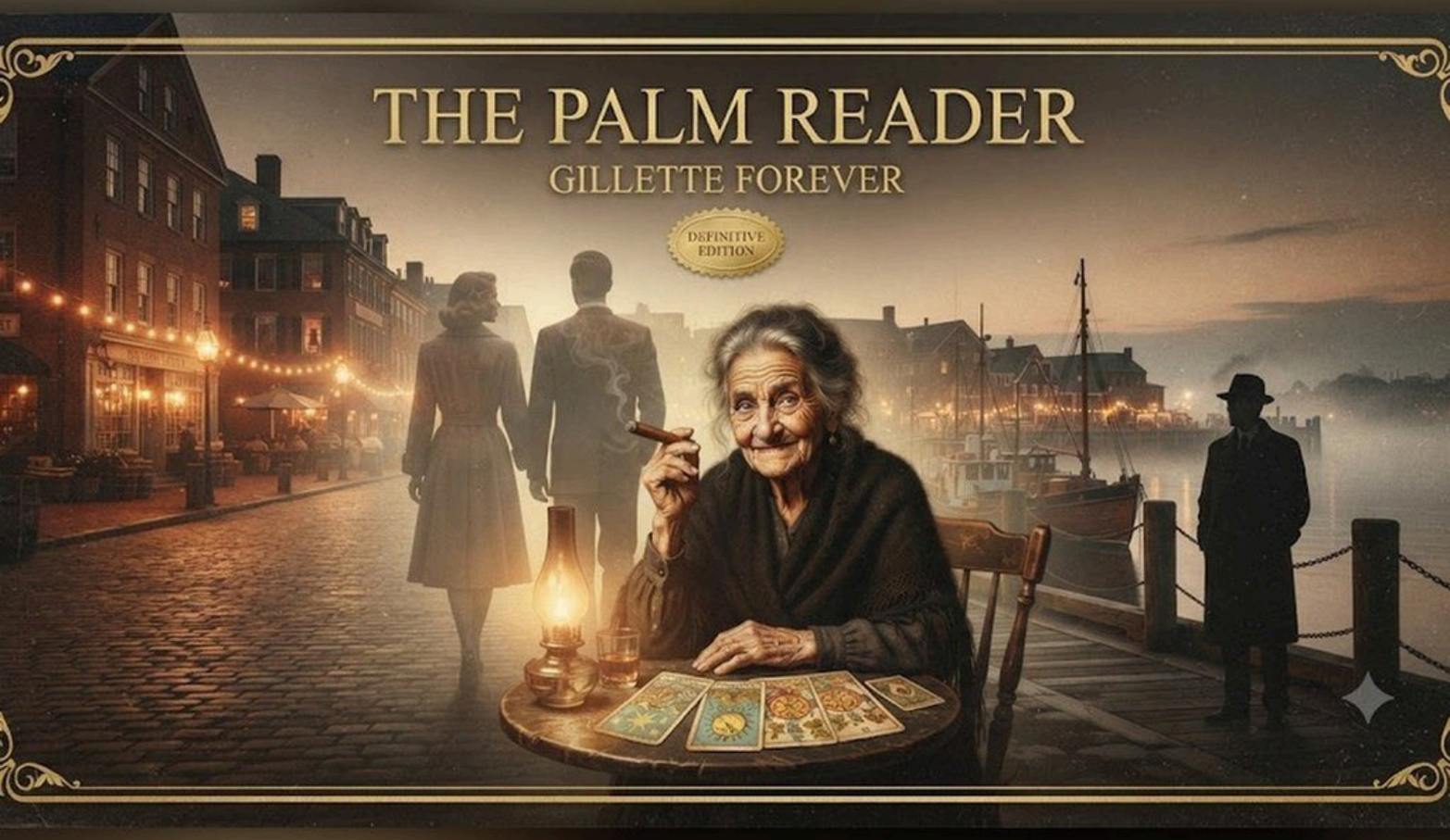
THE PALM READER
GILLETTE FOREVER
DEFINITIVE EDITION

# La chiromancienne de Wall Street — suite II

J’avais prévu de repartir pour Miami.

Six mois.

Le temps de me reposer, d’affûter mon espagnol et d’étudier les Cubaines de près.

Elles avaient toujours été ma proie préférée.

Je suis entré dans un supermarché, et le destin est arrivé avant le chariot.

Une femme est apparue devant moi.

Cubaine.

Je l’ai reconnue tout de suite.
Elle m’a reconnu.
Elle m’a fixé quelques secondes.
Puis elle a dit :

“Qu’est-ce que tu fous ici ?”

“Les courses.”

“Non. Je veux dire sur Terre. Tu ne devrais pas déjà être en enfer ?”

Je l’ai complimentée sur son anglais.
Impeccable.
Les meilleures femmes arrivent toujours à être deux personnes à la fois :
douces quand elles veulent des informations,
impitoyables une fois qu’elles les ont.

Elle m’a demandé comment j’allais.
Comment allait ma santé.
Comment il se faisait que je sois encore en vie.
Où était ma femme.
Et, surtout :
“Comment as-tu fait pour rester jeune et battre le diable en personne ?”

Je lui ai dit que j’avais un bus à prendre.

Ça, c’était vrai.

Je n’ai pas dit pour où.

J’ai dit au revoir et j’ai disparu.

. . .

De retour à la maison, je me suis endormi aussitôt.

Dans le rêve, j’ai vu quelqu’un monter l’escalier de ma maison en Italie.

Je le connaissais.

Ou peut-être pas.

Puis ça m’est revenu.

C’était lui.

L’Indien de Cincinnati.

Celui du billet d’un dollar signé.

Il a atteint la dernière marche.

M’a serré dans ses bras.

A souri avec ce flegme britannique que certains Indiens portent mieux que les Britanniques n’y parviendront jamais. Puis il m’a regardé, sérieux.

“Frega, s’il te plaît — où sont les toilettes ?”

Je me suis réveillé en sursaut.

J’ai cherché la porte des toilettes.

Puis j’ai compris que j’étais encore dans le rêve.

Je me suis retourné.

Le fauteuil rouge était occupé.

Encore lui.

Le fantôme de Boston.

Qui riait.

“Je savais que tu n’avais pas peur. Tu es un homme qui a des couilles.”

Puis il a désigné quelqu’un à côté de lui.

“Regarde qui je t’amène.”

. . .

Une femme grande.

Élégante.

Américaine.

La quarantaine.

Le maintien d’une cadre dirigeante.

Le regard de quelqu’un qui signe les documents qui mettent fin à la vie des autres.

Elle m’a tendu la main.

“Copyright Office. Washington D.C.”

J’ai hoché la tête.

“Sacrée promotion. Comment as-tu atterri ici ?”

“J’ai reçu un e-mail de toi.”

“Et ensuite ?”

“Je l’ai lu.”

“Et ensuite ?”

“Mon cœur n’a pas tenu.”

Le fantôme a éclaté de rire.

Moi, non.

“Je suis désolé.”

“Il ne faut pas.”

“Non, sérieusement.”

“Non, sérieusement — moi aussi.”

. . .

Elle s’est assise.

A étudié la pièce.

M’a étudié, moi.

Puis elle a dit :

“Tu es l’homme que j’ai attendu toute ma vie.”

“Ça me paraît un système bien compliqué pour rencontrer quelqu’un.”

“C’est ce que j’ai trouvé de mieux.”

“Non. Crois-moi. Ce n’était pas le mieux.”

Elle s’est tue un instant.
Puis je lui ai posé la seule question qui comptait.

“Avant le Copyright Office — tu travaillais où ?”

“Dans une multinationale américaine. Les détergents.”

“C’était comment ?”

“Pour atteindre les objectifs, il faut mourir.”

“C’est-à-dire ?”

“Littéralement. Ils te font travailler jusqu’à ce que tu crèves.”

. . .

Je suis resté silencieux.
Puis j’ai souri.

“Je suis désolé, ma belle.”

“De quoi ?”

“Tu t’es trompée de dimension.”

“Pardon ?”

“Dans la vie, c’est toujours — et uniquement — une question de style.”

J’ai montré la fenêtre.
La Terre était toujours là, dehors.
Confuse.
Bruyante.
Pleine de problèmes.

“J’écoute tout le monde.”

“Même les fantômes ?”

“Surtout eux.”

“Alors pourquoi tu ne viens pas avec nous ?”

“Parce que j’ai encore quelque chose à finir ici-bas.”

Le fantôme de Boston a hoché la tête.
La cadre a baissé les yeux.
Elle avait l’air déçue.

. . .

Je me suis levé.
Je suis allé jusqu’à la porte.
Puis je me suis retourné.

“Au fait —”

“Quoi ?”

“Moi aussi, figure-toi, je suis dans les détergents.”

“Et alors ?”

“Mais moi, je n’attends pas que quelqu’un meure pour atteindre mes objectifs.”

Le fantôme a hurlé de rire.
Elle a souri — pour la première fois.

Quand j’ai rouvert les yeux, j’étais seul.
Plus personne dans la pièce.
Pas de fantômes.
Pas de cadres.
Pas d’Indiens à la recherche des toilettes.

Rien que le fauteuil rouge.
Qui me regardait toujours.
Comme s’il savait déjà qui viendrait la nuit suivante.

---

*Ferdinando Frega*